

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXXXIV. Le Mandarin Cham-pi pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E LXXXIV.

*Le Mandarin Cham-pi pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

De Londres.

EN France les hommes sont à une distance immense les uns des autres, il y a des barrières qui séparent les classes de la société, & en font autant de mondes isolés. Du palais d'un grand à la chaumière d'un petit, il y a mille-lieuës de país.

En Angleterre toutes les classes sont confondues. La nation ne forme qu'un corps. Les derniers de la république fraient avec les premiers. Ils se trouvent confondus dans des assemblées publiques ou particulières, & chambrent, pour ainsi dire, ensemble.

Quand je veux me mettre au fait de la Législation, je me rends dans un café, où plusieurs Pairs du roïaume s'entretiennent ensemble des affaires d'état.

Si la politique m'ennuie, je change de quartier, & je me rends dans une autre assemblée, où je trouve des évêques & d'autres des principaux ministres, qui discutent les points les plus importants, de l'Eglise Anglicane.

Lorsque

Lorsque je veux m'instruire des affaires du commerce, je me transporte au quartier de la bourse, où je trouve, dans toutes les boutiques à café, des marchands qui parlent ensemble de leur négoce.

Les matelots tiennent leurs conférences dans les cabarets à bière, & là ils s'entretiennent de la navigation. Car ici toutes les affaires de la république portent un caractère de publicité.

Il est permis aux étrangers de s'en informer, & aux citoyens de les en instruire. Il n'y a point d'inquisition d'état. Le champ des réflexions sur le gouvernement est ouvert à chacun. C'est un pays où tout le monde peut faire des descentes.

Si ceux qui sont chargés de conduire la république s'écartent du chemin prescrit par la loi, le peuple a le droit de les censurer; & comme il tient ce privilège de la constitution, il ne craint point qu'un ordre particulier vienne le détruire.

Je ne te dirai point si cette liberté générale peut conduire à l'ordre public; il est certains gouvernements à qui cela peut convenir.

L E T T R E LXXXV.

*Le Mandarin Ni-ou-san, au Mandarin
Cham-pi-pi, à Londres.*

De Montpellier.

JE fus témoin ici, ces jours passés, de la destruction d'un temple dédié à la fortune, que l'opulence avoit élevé, & que l'indigence renversa. Jamais ces deux extrémités ne s'étoient touchées de si près. L'édifice n'étoit pas encore fini, quand il fut détruit.

C'étoit un palais enchanté au milieu d'un désert, que l'art & les richesses avoient rendu un séjour délicieux.

Un citoïen de cette ville, qui, en se mêlant des affaires de cette province, s'étoit approprié des sommes immenses, l'avoit fait bâtir.

Ces fortunes prodigieuses, ainsi que le faste qui les suit, indiquent toujours un vice dans le gouvernement. Elles décèlent du moins une inattention dans l'administration générale. Comme elles ne peuvent se faire sans malversation, & sans qu'on manque à la foi publique, il faut nécessairement que ceux qui sont chargés de